

Ecclesia Dei Afflicta : le sas

Publié le 1 septembre 2008 · Abbé Jean-Baptiste Frament · 5 min de lecture



Par l'abbé Jean-Baptiste Frament

Un sas.

Cela sert à passer d'un milieu à un autre quand on ne veut pas mélanger les deux milieux. Par exemple, pour entrer ou sortir d'un sous-marin sans faire pénétrer l'eau dans le sous-marin, ou pour passer d'une zone contaminée à une zone saine sans contaminer la zone saine.

Comme je viens de le dire, cela sert à sortir ou à entrer. Cela dépend du sens dans lequel on l'utilise ... et du point de vue où l'on se place.

En soi, un sas n'est pas un lieu de vie, mais un lieu de passage. Si l'on y vit, ce n'est que temporairement. **La vie, la vraie, se déroule en dehors du sas.** On ne reste pas enfermé dans un sas : sinon on y meurt, peut-être pas tout de suite, mais à la longue.

Cette description me semble bien s'appliquer aux divers regroupements de catholiques qui se réclament du motu proprio « *Ecclesia Dei afflicta* ». Le sas dont il s'agit est un sas entre deux milieux incompatibles : le milieu de la foi catholique et le milieu des erreurs modernes, le milieu de ceux qui se battent pour la défense de la foi et celui de ceux qui acceptent les erreurs.

Initialement, ce sas a été mis en place pour être un sas de sortie : la sortie du combat de la Foi. **Il s'agissait de vider le mouvement traditionnel de ses troupes avec un épouvantail et une carotte.** L'épouvantail du schisme et de l'excommunication et la carotte de la Tradition protégée par Rome. **Seulement voilà : s'ils pouvaient garder la Tradition, les "catholiques affligés" n'avaient pas le droit de se battre, de combattre les erreurs.** Ils devaient, soit réintégrer les rangs officiels, soit cesser le combat en restant dans ce sas qui devint bientôt une sorte de ghetto, une réserve pour les indiens de la Tradition.

Comme nous l'avons vu, un sas n'est pas un lieu de vie. Même si le sas a été aménagé pour pro-

longer l'attente de ceux qui s'y sont enfermés, il n'est, de par sa nature, qu'un lieu de passage. En ce sens, **le sas Ecclesia Dei est une impasse**. Aussi, l'attente dans ce sas a, on le conçoit, quelque chose de désespérant. Il reste alors un moyen pour se consoler : faire nombre, se dire que ce lieu est un bon endroit de vie puisque beaucoup de monde s'y retrouve. Il n'y a qu'à voir l'ardeur de ceux qui cherchent à constituer partout des "groupes stables" pour le motu proprio de Benoît XVI . en oubliant que les groupes vraiment stables existent depuis longtemps et vivent de leur belle vie en menant le bon combat de la Foi.

Mais l'accroissement numérique ne reste que quantitatif. Il ne peut pas changer l'inactivité en combat. Le sas reste un sas, et il faut tôt ou tard en sortir. d'un côté . ou de l'autre. « Nul ne peut servir deux maîtres » : c'était l'évangile de dimanche dernier.

Et là, les choses deviennent intéressantes ! Car, pour faire nombre, les « catholiques affligés » avaient du recruter . y compris chez les modernes. Et parmi ces derniers, nombreux sont ceux qui sont entrés dans le sas et ont pris goût à la Tradition. Et comme ils comprenaient bien qu'on ne vit pas indéfiniment dans un sas, certains ont fini par rejoindre les rangs du bon combat de la Foi. **On peut imaginer le dépit de ceux qui avaient conçu le sas pour vider la Tradition : voilà que ce sas fonctionnait dans les deux sens !**

Est-ce là l'explication de ce qu'on a appelé « l'ultimatum » ? Il s'agissait de nous interdire de combattre les erreurs quand elles étaient proposées par le pape. Etait-ce un rappel que le combat des erreurs était prohibé par le Vatican ? Une tentative pour mettre un sens unique à l'entrée du sas ? Je n'en sais rien : je ne connais pas le secret des cœurs.

Ce qui est sûr, c'est que nos « catholiques affligés » sont vraiment dans une triste situation. Ils pensaient pénétrer l'Eglise de l'intérieur pour la ramener à sa Tradition et voici que les portes du sas commencent à se refermer.

Jadis, du temps de leurs combats pour la Tradition, ils étaient au cœur de l'Eglise et accumulaient victoires et mérites. Maintenant, ils se retrouvent en marge de l'Eglise officielle, considérés avec méfiance par ceux là même avec qui ils sont censés travailler. et tout cela, sans avoir rien gagné quant à leur place dans l'Eglise. Au contraire : ils ont perdu leur place d'honneur, au cœur du combat de la Foi et de la Tradition.

Parmi ces catholiques affligés, certains ont trahi en abandonnant consciemment le bon combat : nous les confions à la miséricorde de Dieu ; d'autres ont abandonné le combat par aveuglement : nous prions Dieu de les éclairer ; d'autres enfin se sont faits piégés et – peut-être – n'osent pas faire marche arrière : nous prions Dieu de leur donner le courage de faire amende honorable et de reprendre le bon combat.

Abbé Jean-Baptiste Frament

Extrait du Sainte Anne n° 201 de septembre 2008

